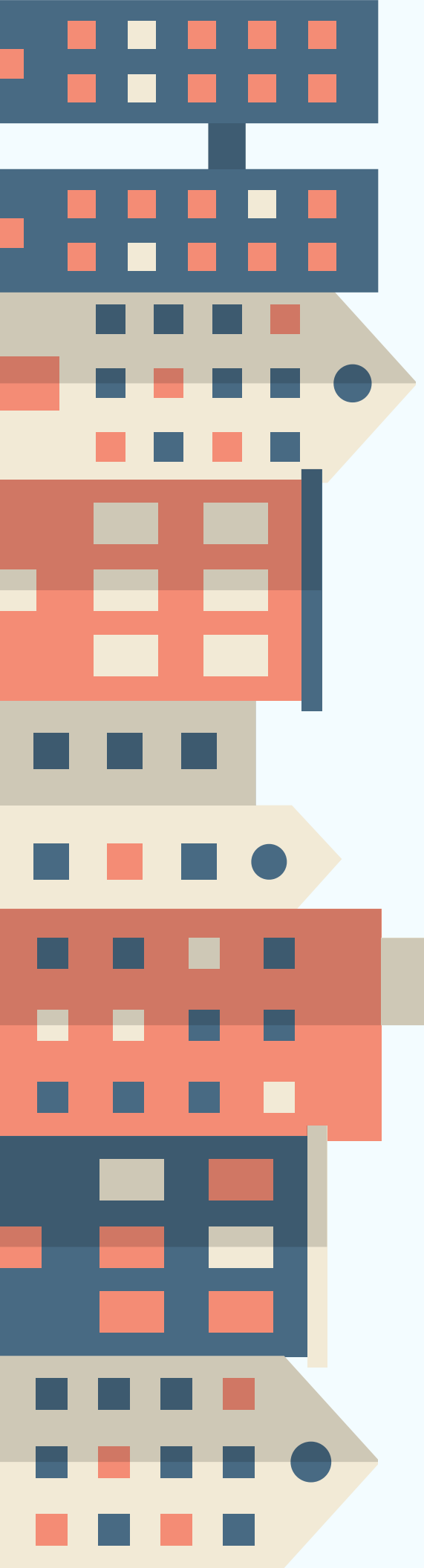




RECUEIL DE TÉMOIGNAGES

Témoignages de personnes
résidentes de l'arrondissement
d'Ahunsi-Cartierville sur leur
vécu par rapport au logement

Recueillis au printemps-été 2021

Préparé par l'École de la citoyenneté



Contexte et partenaires

Depuis quelques temps, le sujet du logement est revenu au premier plan de l'actualité. Les histoires d'augmentations de loyer et de personnes expulsées de leur chez-soi, ainsi que de façon plus globale le manque de logements à prix abordable ont aidé à renouveler l'intérêt collectif sur cette question.

L'École de la citoyenneté, projet PIC de Solidarité Ahuntsic, a voulu prendre le pouls de cette situation en discutant de cette question avec les personnes résidentes de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Au printemps et à l'été 2021, plusieurs soirées et activités de discussions virtuelles sur la question du logement se sont déroulées, permettant d'entendre plusieurs personnes témoigner de leur vécu par rapport à cet enjeu. Ce recueil se veut un extrait de ces récits de vie, pris au vif de ces échanges. Il n'est pas exhaustif et ne représente pas nécessairement le vécu de tous et toutes. Il rapporte simplement les histoires et parcours de quelques unes des personnes résidentes dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, tel qu'elles l'ont présenté.

Merci à toutes ces personnes pour le partage de leurs histoires, ainsi que pour les discussions enrichissantes qui ont suivi. Merci à tous les organismes de l'arrondissement qui ont participé à la récolte des témoignages, soit en nous transmettant ces histoires ou bien en mobilisant leurs usagers. Nous espérons que la lecture de ces récits aidera à mieux comprendre ce que vivent de nombreuses personnes dans Ahuntsic-Cartierville.



Témoignages sur le prix des logements

Prix : Valeur d'échange, en monnaie, d'un bien, d'un service.

Hors de prix : très cher. (Larousse 2021)



« Je suis la maman d'un garçon de 15 ans et d'une fille de 10 ans. Mon mari et moi habitons Ahuntsic depuis presque 12 ans, dans un 4 1/2. Le fait de ne pas être loin du métro Crémazie donne à mon fils de meilleures opportunités, puisqu'il peut prendre le transport en commun pour aller à son école secondaire, alors que ma fille peut se rendre à pied à son école primaire. Depuis les 12 ans que je suis ici, j'ai vu mes enfants grandir et tisser des liens d'amitié et de voisinage, et moi même je n'arriverais pas à m'en passer. Voilà des années que je cherche un 5 1/2 dans le même quartier, mais malheureusement, l'augmentation abusive des loyers me force à reculer à cette idée, et de me restreindre à un 4 1/2. »



« Maintenant qu'on est dans une pénurie extrême de logements, et avec les augmentations abusives des loyers qui ne cessent d'accroître, moi et ma famille risquons d'être expulsés à tout moment par le propriétaire, sous prétexte bien sûr de transformer l'appartement en condo ou tout simplement ramener un membre de sa famille pour y vivre. En tout cas, les raisons légales pour mettre dehors un locataire c'est pas ça qui manquent. Bref, ce témoignage est pour vous dire qu'il faut arrêter cette explosion de loyers, surtout en cette crise économique et sanitaire qu'on vit actuellement. Je crois qu'il faut adopter une loi pour suspendre ces augmentations et pour mettre en place un contrôle universel des loyers ici au Québec. Peut-être même un gel temporaire de ces loyers pour calmer un peu les abus de ces propriétaires qui cherchent à remplir leurs poches sur le dos des locataires qui n'arrivent même pas à subvenir à leur besoins essentiels en cette crise sanitaire. »



« Pour moi, ce fut plutôt fastidieux de trouver un logement, la recherche s'est étendue sur six mois avant de trouver quelque chose de convenable. Il y avait beaucoup de compétition et très peu de logements disponibles. Les logements libres étaient souvent soit trop chers, soit désuets, insalubres et vraiment pas intéressants. Il m'a fallu plus de six mois pour trouver ce qui me convenait. Aujourd'hui, je suis quand même bien satisfaite de mon logement et veux y rester le plus longtemps possible. »

Prix



« Je suis arrivée au Québec il y a environ 6 ans, depuis la Syrie. Lorsque nous sommes arrivés, c'est un cousin qui était établi à Montréal depuis longtemps qui a signé le bail à ma place, et les années suivantes, je l'ai repris. Je suis restée dans le même appartement depuis toutes ces années, car j'en suis bien satisfaite. J'y habite présentement avec ma mère et un de mes fils et jusqu'à tout récemment, mon autre fils habitait dans un autre logement du même bâtiment. Si jamais mon fils qui habite présentement avec nous se mariait, je lui laisserais ce logement que nous apprécions et j'irais chercher quelque chose de plus petit avec ma mère. »



« J'ai beaucoup d'espoir pour le site Louvain. J'espère tellement qu'il y aura des logements adaptés pour les jeunes familles... J'ai peur de ne pas correspondre aux critères pour y accéder, mais pourtant, mon salaire de mère monoparentale est tellement grugé par le coût de mon logement, je ne vois pas la fin de ça. Merci de nous permettre de nous exprimer, je trouve ça beau et ça fait du bien. Mon loyer est de 1350 \$ par mois, c'est beaucoup d'argent pour un 5 ½, au 2e étage avec seulement un balcon de secours où il ne rentre même pas un BBQ. C'est propre, bien entretenu mais pas de balcon, c'est dommage avec deux enfants. Mais je ne peux pas payer plus... C'est déjà trop, mais ai-je vraiment le choix? »



« J'aimerais vraiment ça habiter tout seul, mais avec le coût des logements, je ne peux vraiment pas me le permettre. Donc pour le moment, j'habite dans Cartierville, dans un ancien centre de personnes âgées qui a été converti en immeuble à logements. Il y a 27 chambres, réparties en trois étages. Juste sur mon étage, on est 12 personnes qui se partagent une cuisine et une salle de bain. J'ai un mini-frigo dans ma chambre et ça fait l'affaire pour le moment, mais j'ai hâte de pouvoir avoir mon propre chez-moi, à un moment donné. »



« J'habite Ahuntsic depuis 2 ans, depuis mon arrivée au Québec en fait. L'an dernier nous avons cherché à nouveau un logement dans le quartier pour nous installer un peu mieux, mais nous avons été surpris de voir comment le prix des loyers avait augmenté en deux ans. C'est difficile de trouver un loyer correct en ne mettant pas tout notre salaire là-dedans, en gardant une portion pour vivre, manger, s'habiller. La portion qui va au logement est bien trop énorme. Nous ne sommes pas déménagés, finalement. »

Prix



« Je suis nouvellement monoparentale et j'ai mes enfants en garde partagée. J'étais propriétaire d'une maison avec mon ex-conjoint, mais même avec ce que j'ai reçu de la vente de la maison, il me semble impossible aujourd'hui de pouvoir redevenir propriétaire, seule, dans Youville en tout cas, car tout est extrêmement cher. Même les logements à louer sont très dispendieux. J'ai eu de la difficulté à trouver un logement, alors que j'ai pourtant un assez bon salaire. Je n'imagine pas ceux qui ont moins de chance que moi. Ça veut dire qu'il y a beaucoup de monde, en ce moment, qui doivent vivre un enjeu par rapport à se loger. Mes enfants vivent déjà une séparation dans notre famille, c'est déjà un bouleversement, donc je voulais rester dans le quartier où ils ont grandi et ont tous leurs amis. J'ai fini par trouver un logement, mais ça a été énormément de stress, nous étions environ 20 personnes intéressées par les appartements que je visitais... J'ai finalement été choisie pour un logement qui me convenait et je remercie la vie. »



« Plusieurs personnes comme moi, n'ayant pas de véhicules, se cherchent logiquement quelque chose à proximité d'un métro. Mais les loyers dans ces endroits-là sont devenus complètement inabordables. Beaucoup doivent donc se résigner à s'éloigner complètement et devoir s'acheter une voiture, même si cela va à l'encontre de nos valeurs écoresponsables. Et au final, la différence dans le loyer est souvent comblée par le coût de la voiture. C'est une tendance inquiétante à Montréal actuellement, pas seulement dans Ahuntsic. »



« Nous avons un appartement que nous payions 1400 \$ par mois. C'était un 5 1/2 ayant 3 chambres, dans un demi sous-sol de 900 pieds carrés, rénové avec AC. Mon conjoint et moi avons un enfant. Nous sommes dans la classe moyenne, mais pourtant, même en étant deux pour payer, nous devons nous serrer la ceinture tout le temps. Ce n'est pas normal il me semble! C'est le prix d'une hypothèque en banlieue et nous avons même pas d'espace. Ça a finit par être trop cher pour nous, parce que pendant la Covid nous avons vécu un dur coup et mon chum a perdu son emploi. Après 4 mois, nous avons perdus notre appartement et nous sommes allés habiter chez ma belle-famille. Plus jamais nous allons reprendre un loyer à ce prix là. »

Prix



« En fait, il a fait très, très froid... Je mettais mon thermostat à 21°C, mais jamais j'ai réussi à atteindre 21°C dans ma chambre. Puis le calorifère était rouge, il arrêtait jamais, il roulait ! Mais quand il faisait froid pour vrai, en hiver, ben là il descendait... Je me rappelle d'avoir vu 16°C dans ma chambre. [...] J'ai eu froid dans ce logement-là, le premier hiver, j'ai fait deux pneumonies. Tu te promènes en manteau, en bottes puis en gants dans ta maison, parce qu'il fait trop froid. À moment donné, tu te dis « Hey, ça marche plus ! J'ai froid. » »

« En plus, je payais très cher [Hydro-Québec]. Au début, ils me disaient que ça coûterait 60\$, mais ça a pas été long que ce prix-là a monté et que ça me coûtait 135\$! C'est cher, ça, pour un 3 ½ ... Ça paraissait beaucoup sur mon budget. Je me serrais la ceinture un peu partout. Ça m'a pris un moment pour m'en rendre compte, que ça creusait là, il me restait plus rien. [C'était la première fois que j'allais à la banque alimentaire] sur une base régulière. J'avais pas pu aller au cinéma ou des affaires de même, je veux dire, ouf, c'est pas arrivé souvent. J'avais pas pu aller au théâtre, j'avais pas pu aller aux concerts. Ça me manquait sans bon sens, t'sais. C'est des choses que j'avais l'habitude de me payer... Je suis partie de cet appartement là [pour aller] en résidence, parce que je me disais que je voulais plus faire un autre hiver. Là, j'étais plus capable. N'importe quoi, mais pas ça. »



« Il y a une réelle chute des logements sociaux disponibles... Ça fait 4 ans que je suis sur une liste d'attente pour un HLM, et finalement on a annulé mon dossier parce qu'il paraît que j'avais rentré un p'tit peu plus d'argent. Je n'ai même pas été mise de côté au cas où, ma demande a tout simplement été annulée. Quand on est monoparental, avec des moyens précaires, un HLM ça peut aider. »

Témoignages sur la discriminations dans la recherche de logement

Discrimination : Fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne : Le sexisme est une discrimination fondée sur le sexe. Discrimination raciale. (Larousse 2021)



« Je suis arrivé au Canada il y a un an avec mon frère qui avait encore seulement 17 ans. La recherche de logement a été très difficile, ça m'a pris plus de six mois en trouver un. Les propriétaires ne voulaient pas me louer, car je n'avais pas de cote de crédit, étant donné que je venais à peine d'arriver au pays. En plus, je n'avais pas de travail à ce moment-là. On me demandait également souvent de payer deux mois et plus de loyer à l'avance. J'ai fini par me faire accompagner par le CANA et j'ai pu trouver un propriétaire humain qui m'a loué un logement. Aujourd'hui, j'y suis très bien installé. »



« Ça fait 6 mois que je suis à Montréal, mais mon mari était ici depuis déjà 2 ans. Lorsqu'il est arrivé, ce fut très difficile de trouver un logement, car il n'avait pas de cote de crédit ou bien de références d'anciens propriétaires. On demandait 2 ou 3 mois de loyer d'avance. Un ami rencontré à Montréal a dû se porter garant et il a finalement pu obtenir un petit quelque chose. Quand je suis arrivée avec nos 2 filles, nous avons cherché un logement plus grand, mais cela nous a pris 4 mois pour trouver. Pendant ce temps, nous manquions vraiment beaucoup d'espace. Nous avons fini par trouver un 4 ½ où nous sommes très bien, à proximité de l'école des filles, mais cela a pris du temps. »



« J'ai eu un souci en cherchant un appartement: on nous a refusé un logement, après avoir passé l'étape de l'enquête de crédit, car nous étions un couple non marié. Je me suis tournée vers des organismes qui ont pu m'aider et m'outiller et je suis retournée expliquer au propriétaire que c'était de la discrimination basée sur l'état civil et finalement nous avons eu le logement. Mais c'était quand même difficile de devoir passer à travers de processus. C'était du temps et de l'énergie, mais je savais que je devais faire respecter mes droits. »

Discrimination



« J'habite dans un 5 ½ depuis 8 ans. Il y a seulement 2 chambres avec fenêtres. Je suis mère monoparentale de deux enfants, un garçon et une fille. Je travaille à mon compte depuis la maison de façon permanente, j'ai donc vraiment besoin d'un espace pour faire mon bureau. Les enfants partagent une chambre depuis qu'ils sont jeunes, mais aujourd'hui, ils ont grandi et ne sont plus très confortables de le faire. Pour régler la situation, en ce moment mon fils a sa chambre dans la pièce sans fenêtres et moi, j'ai fait mon bureau dans le salon. À chaque année, je regarde et cherche pour trouver un autre logement ayant 3 chambres, mais tout est très cher! Imaginez, plus de 1200\$ par mois! Je ne peux pas payer cette somme et élever deux ados avec mon salaire, je suis seule pour tout payer! De plus, quand je vois une annonce potentiellement intéressante, après quelques questions les propriétaires ne veulent même pas me faire visiter... Imaginez un instant une mère seule, travailleuse à son compte et avec deux adolescents par-dessus le marché... Je dois me résigner... »



« La recherche d'un appartement avec des enfants est très difficile, mais imagine en plus quand tu es sur l'aide sociale et que tu n'as pas de conjoint... lorsque les propriétaires l'apprennent, ils refusent de me louer et trouvent des raisons, même si j'ai des bonnes références. Franchement, j'ai toujours payé mon loyer, je mettrais pas mes enfants à la rue. J'ai eu tellement de refus que même si j'ai plus de 30 ans, c'est mon père qui a dû endosser et mettre son nom sur le dernier bail, pour que le propriétaire accepte de me louer, c'est honteux.»



« Aujourd'hui, j'ai trouvé le logement qui me convient. Avant d'en arriver là, j'ai dû vivre dans des logements trop chers, des logements insalubres, etc. Coquerelles, souris, punaises de lit, moisissure, j'ai déjà tout vécu et pour rien au monde je ne retournerais vivre là-dedans. À un moment donné, c'est assez de vivre dans un logement rempli de problèmes. Vu que je suis jeune et que je m'organise pas mal seul, les propriétaires ne m'aidaient pas et même ne me répondaient pas pour mes problèmes dans mes appartements. J'ai rencontré une intervenante dans un projet et elle a pu m'aider et m'orienter vers des ressources. J'ai entrepris des démarches avec l'aide du Comité logement Ahuntsic-Cartierville. Ils m'ont été d'une grande aide et ils m'ont aidé à aller de l'avant dans mes démarches. J'espère ne plus jamais retourner dans un appartement de problèmes, c'est trop dur.»

Discrimination

« Je suis une mère monoparentale de 4 enfants. J'ai vécu dans plusieurs coins d'Ahuntsic depuis 18 ans. J'habite présentement un 5 ½, dans un duplex simple et bien normal. J'ai un loyer correct, mais je travaille à temps partiel, donc pour arriver à payer ça, c'est serré et je dois budgéter chaque affaire que je dépense. C'est très intense. Ça fait 4 fois que je déménage en 12 ans. Ça a toujours été des loyers de plus de 1000 \$. Un 4 ½ ou un 5 ½ c'est très difficile à trouver avec mon nombre d'enfants. Ça a été l'enfer me trouver un logement; même dans les sous-sols, les propriétaires ne voulaient pas me louer. Une fois, j'ai fini par trouver un endroit, mais après un an, le propriétaire a voulu que je déménage, car ma famille était trop bruyante. Le dernier logement que j'avais, le propriétaire était très compréhensif car il avait lui aussi 4 enfants, mais c'était 1050 \$ et comme j'étais sur l'aide sociale, ça ne couvrait pas mon loyer. Je me débrouillais, mais c'était très difficile. Maintenant, je suis dans mon 5 ½ à 1200 \$ et c'est quelque chose! Je dois prendre une de mes allocations familiales au complet, en plus de mon salaire pour payer à chaque mois. Le logement a également changé de propriétaire l'an dernier et la crainte de devoir quitter a également causé un gros stress, même si finalement ça a été correct. Ça n'a pas d'allure de me stresser tout le temps à propos de mon loyer comme ça. »



Témoignages sur des abus de propriétaires

Abus : fait d'outrepasser certains droits, de sortir d'une norme, d'une règle et, en particulier, injustice, acte répréhensible établis par l'habitude ou la coutume ; excès : Tenter de réprimer des abus. (Larousse 2021)



« J'ai reçu une lettre me disant de quitter mon logement pour des travaux majeurs. Me posant des questions, j'ai décidé d'appeler le Comité logement. Grâce à eux j'ai appris que l'avis n'était pas légal. Ils m'ont aidé dans mes démarches auprès du propriétaire ainsi qu'à mieux comprendre mes droits. J'ai refusé l'avis du propriétaire et cela m'a permis de rester dans mon logement ce qui n'a pas été le cas de plusieurs locataires de mon immeuble ainsi que des voisins d'à côté, qui ont pour la plupart déménagé. »



« Depuis deux ans, à intervalles, la concierge nous dit que le nouveau propriétaire veut mettre tout le monde dehors. Cette situation a causé beaucoup de stress chez les locataires, occasionnant des séparations de couples pour certains, des maladies qui s'aggravent pour d'autres. Comme tactique pour forcer les gens à partir, il n'a pas effectué certains travaux mineurs tels que rétablir la pression d'eau chaude dans les robinets, il a augmenté exagérément le coût pour le stationnement et il ne donne pas de reçu une fois le paiement effectué. Dans le cadre du programme Zoom sur l'insalubrité dans les logements, nous avons reçu la visite du Comité Logement Ahuntsic-Cartierville qui nous a permis de prendre conscience de nos droits en tant que locataires. Le Comité nous a aidé à nous mobiliser face au nouveau propriétaire qui s'est bien gardé de s'assurer que les locataires connaissent leurs droits. »



« Cette année, j'ai reçu un avis de reprise de logement frauduleux de la part de mon propriétaire, pour tenter de m'expulser de mon logement comme il l'a fait avec les trois autres locataires auparavant. Sauf que contrairement aux autres, j'ai refusé la reprise de logement, car je la savais de mauvaise foi. Tout le long des procédures judiciaires, le propriétaire a agi de mauvaise foi et m'a fait passer pour un mauvais locataire. Depuis que ce nouveau propriétaire est arrivé, il a tout fait pour me faire partir en allant même jusqu'à me harceler jour et nuit. Il faisait exprès pour ne pas faire les réparations demandées, de m'enlever mon espace de stationnement. Il me disait de partir si je n'étais pas content. Il a aussi fait une augmentation de loyer abusive. Il a vraiment tout fait pour m'écœurer au plus haut point. J'ai tenu bon avec l'appui du CLAC. J'ai gagné mon audience de reprise de logement. J'écris ces lignes pour vous rappeler qu'il est important de défendre vos droits. Il existe plusieurs moyens aux propriétaires pour nous faire partir, dont ils profitent tous en ce moment. Je sens que je ne vais pas rester longtemps dans le logement, le propriétaire va essayer par tous les moyens d'expulser ma famille, il me l'a dit. C'est stressant d'habiter dans un logement que tu ne sais pas si tu pourras rester, un logement dont le propriétaire te menace de t'expulser, un logement où nous ne sommes jamais en paix. »

Abus



« J'ai vécu une situation dramatique, criminelle, qui a duré plus d'un an. Cette situation m'a provoqué des problèmes de santé et des traumatismes. Le propriétaire m'a obligé à vivre en colocation avec un locataire qui n'était pas inscrit au bail dans mon petit 3 ½ insalubre. Je continuais à payer la même somme pour un logement que je partageais maintenant sans mon consentement. Je devais vivre dans mon salon que je séparais de la cuisine avec des rideaux. Le colocataire avait pour sa part accès à la chambre pour y vivre. Le propriétaire a profité du fait que j'étais obligé de rester dans le logement pour faire tout ce qu'il voulait. À peu près 5 locataires différents sont venus habiter chez moi, et ils ont tous quitté à cause de l'insalubrité du logement et de ses mauvaises conditions. Suite à une dispute, la police est venue dans mon logement après un appel du colocataire du moment. La police a constaté l'insalubrité de mon logement, qui avait beaucoup de travaux à faire. Il avait présence de coquerelles, souris et de moisissures. Mon frigo était à changer. Le plafond de ma salle de bain était troué. Il avait des excréments des autres logements qui tombaient dans ma salle de bain. Une odeur nauséabonde se dégageait de mon logement. J'ai même été attaqué physiquement et menacé par le propriétaire d'être expulsé de mon logement. Tout ce qui est énuméré n'est qu'une infime partie de tout ce que j'ai vécu dans ce logement. Par la suite, j'ai été référé au Comité logement pour faire une plainte au Tribunal administratif du logement pour être dédommagé. Des mises en demeure ont été envoyées, des avocats ont pris en charge mon dossier, un inspecteur a inspecté mon logement, etc. Ma demande comportait des dommages et intérêts.

Maintenant, je n'habite plus dans ce logement, mais je suis encore en démarche depuis presque deux ans au Tribunal administratif pour avoir justice. Le dossier n'est toujours pas fini. Toutes ces procédures restent quand même très complexes et très longues, surtout avec la Covid. J'aimerais juste tourner la page, mais je mérite la justice. Je me retrouve maintenant sans avoir d'avocats, à devoir me représenter seul contre la personne qui m'a fait tant souffrir. Ce propriétaire ne veut pas entretenir les immeubles, il veut juste se faire de l'argent. Si vous étiez venus dans mon logement, vous auriez vu comment les propriétaires ont tous les pouvoirs sur les locataires, surtout les nouveaux arrivants. Ce qui me nuit est le fait que je ne travaille pas et que j'ai des problèmes de santé, mes moyens sont donc très limités. Je ne suis pas en capacité d'avoir un avocat, car je ne suis maintenant plus admissible à l'aide juridique, n'étant plus résident dans le logement. J'ai de la difficulté à joindre les deux bouts. Faire des démarches auprès du Tribunal administratif coûte beaucoup d'argent. Je vois ma capacité à payer mes besoins essentiels être de moins en moins grande. »

Témoignages sur l'insalubrité des logements

Insalubre : qui est malsain, nuisible à la santé : Logement insalubre. (Larousse 2021)



« Je suis papa monoparental de deux enfants de bas âge de 3 ans et 5 ans. J'habite sur Dudemaine depuis quelques années déjà maintenant. Depuis mon arrivée dans le logement, j'ai des problèmes de ravets (coquerelles) dans l'appartement. Je garde les lumières allumées même la nuit afin que les ravets se promènent moins dans l'appartement. Les exterminations n'ont jamais fonctionné dans mon appartement. À chaque fois qu'il a une extermination, cela revient même pas deux jours après. Avant il avait un gros problème d'infiltration d'eau dans mon logement en raison du toit qui était à refaire. J'avais de grosses poches d'eau au plafond de l'appartement dans le salon. Je devais constamment vider les sceaux pour pas que cela provoque des dégâts d'eau dans tout l'appartement. Le propriétaire a été prévenu. Rien n'a été fait avant que les inspecteurs viennent. »



« Je suis une mère de 4 enfants. Un de mes enfants a très peur des souris. Il court dès qu'il en voit une. Il dort aussi très peu en raison que dès que les lumières sont fermées nous les entendons se promener partout dans le logement. Un de mes enfants a déjà été mordu par une de ses souris. C'est un problème dans tout l'immeuble, mais le propriétaire ne fait rien. Je suis tannée que le propriétaire ne fasse rien. Depuis les 5 ans que je suis ici j'ai eu trois propriétaires et les trois n'ont rien fait. Je n'arrive pas à être seule dans mon logement. Les inspecteurs viennent inspecter mon logement, mais le problème n'est jamais réglé et les souris reviennent. Nous avons tout essayé : boucher les trous, les exterminations, les produits, les trappes, etc., mais rien ne suffit pour les éradiquer. Nous avons aussi des coquerelles, mais elles dérangent beaucoup moins que les souris. »



« J'habite depuis 3 ans à Cartierville et je suis maman de trois jeunes enfants. Pour assurer la sécurité de ma famille, nous quittons pour la troisième fois un appartement infesté de coquerelles et de punaises de lit. J'avais beau avertir le propriétaire, il ne faisait rien. Le problème est le manque de logement abordable. Essayer de trouver un 5 ½ qui est abordable et qui accepte les enfants, il semble qu'il n'en a aucun dans le quartier. Quand ça concerne le logement, les ressources sont limitées. »

Insalubrité



« J'ai beau appeler le propriétaire, lui écrire des mises en demeure, avertir le concierge... Faire tout ce qui est en mon pouvoir, mais rien ne change. Il y a toujours des coquerelles dans mon appartement. Avertir la ville? Pourquoi faire? À chaque fois, les inspecteurs viennent et après le propriétaire fait une extermination juste dans mon logement et le problème revient. C'est toujours la même chose, mais rien n'avance même quand tu ouvres un dossier à la Régie. Les exterminations, c'est épuisant et cela demande beaucoup de temps et de préparation. Quand il en a plusieurs par année, cela devient beaucoup. J'ai beau vouloir déménager, tous les logements à louer sont trop chers. J'aimerais aller dans un logement social, mais les places sont limitées et l'attente est tellement longue, je ne peux pas me fier là dessus. »



« Mon logement n'est pas mon logement...c'est le logement des vermines. J'ai horreur d'aller chez moi, donc j'essaye du mieux que je peux d'aller ailleurs et de rentrer que quand c'est nécessaire. J'ai beau essayer de trouver mieux ailleurs, il n'a rien qui est dans mes moyens. Les propriétaires ont tous augmenté les loyers de façon exponentielle. J'ai visité des logements dans le quartier à 1200\$ dont on voyait un grave problème de moisissure sur le plafond. 1200\$ pour un logement même pas en état habitable! J'ai l'impression que les propriétaires ne se cachent même plus, car ils savent qu'ils ont le gros bout du bâton. »



« À chaque fois qu'il pleut, la pluie s'incruste chez moi. J'ai un problème d'infiltration d'eau et d'étanchéité des fenêtres. C'est problématique. Il m'est souvent arrivé de devoir passer mes nuits à éponger le plancher. J'aimerais partir, mais j'habite déjà dans un logement au loyer très bas et la liste d'attente pour du logement social est très longue. Mon propriétaire ne finit jamais les travaux dans mon logement. J'ai passé plusieurs mois avec un trou dans le plafond de ma salle de bain. Le problème est que les propriétaires ne pensent qu'au profit. Nous recevons une augmentation chaque année, mais aucun des travaux ne sont jamais entrepris. L'immeuble se dégrade et les locataires en subissent les conséquences pendant que le propriétaire se fait de plus en plus de profits sur notre dos. Il n'y a pas de conséquences pour les propriétaires, personne ne vient leur taper sur les doigts pour mal gérer leur immeuble. Lui, il voit de l'argent rentrer. Un registre des loyers doit être mis en place, sinon les conditions de logement et la crise du logement vont faire qu'augmenter. Il y aura de plus en plus de personnes à la rue et de plus en plus de pauvres qui n'arrivent même pas à payer le loyer. »

Paroles d'intervenant·es



« L'absence de références et de cote de crédit rend particulièrement difficile la recherche de logement pour les nouveaux arrivants. Les propriétaires doivent cesser d'exiger l'impossible, particulièrement pour les nouveaux arrivants. Quelle est la logique d'exiger des références d'anciens propriétaires quand la personne devant vous affirme qu'elle vient d'arriver au pays? Cette exigence est non seulement ridicule, mais aussi une façon détournée de ne pas accepter de nouveaux arrivants. »



« En tant qu'intervenant, j'accompagne un jeune adulte, récemment arrivé au Canada avec ses parents et son frère, en tant que demandeurs d'asiles. En échangeant avec lui, je constate que sa famille est très satisfaite de son logement. Ils ont en effet trouvé un 5 ½ dans Cartierville. Le logement est grand, propre avec un balcon, et n'est pas trop dispendieux. Par contre, il est primordial de bien faire la nuance dans le cas de la famille de ce jeune homme et de plusieurs autres personnes sans papiers qui s'installent à Montréal. Il faut savoir que très souvent, être demandeur d'asile implique un parcours très difficile et semé d'embûches. Donc, lorsqu'une famille s'installe dans un logement, il faut tenir compte de ce parcours et des difficultés pour comprendre la satisfaction associée à celui-ci. Vivre dans le stress causé par la situation, ne pas avoir de certitude quant à sa demande d'immigration et reconnaissance de son statut, devoir faire des démarches administratives complexes et multiples, est très difficile. Avoir un toit sur la tête, quel que soit ce toit, c'est un stress en moins. Il ne faut donc pas penser que cette famille et les autres, n'aspirent pas à mieux. Bien sur qu'ils aimeraient un logement plus confortable, qui ne serait pas dans un multiplex ou qui serait plus luxueux. Mais dans cette étape de leur vie, à ce moment précis, cette famille est très reconnaissante d'avoir accès à ce logement.»



« C'est important de comprendre que les jeunes n'ont pas tous un parcours similaire, et que ce n'est pas donné à tous d'être accompagnés ou voir même « endossé » par un adulte. Cela occasionne parfois des problèmes pour se loger pour certains d'entre eux, qui doivent se résigner à accepter des logements parfois « inadéquats », où les propriétaires ont peu d'exigences mais où les services laissent aussi à désirer. Vous seriez surpris par les histoires que l'on entend et les abus dont les jeunes peuvent parfois être victime. »

Paroles d'intervenant·es

« C'est en accompagnant toutes ces femmes que j'ai pris connaissance des problèmes d'accès au logement. Quand les mamans arrivent à Mon Toit Mon Cartier c'est pour améliorer leur situation. Or, en faisant des démarches de recherche de logement avec elles, j'ai remarqué que le fait d'améliorer sa situation, ça t'enlève ta priorité sur les listes des HLM, des OBNL, de tout ça...on a été choqués de constater que le fait d'avoir un emploi à temps partiel – peut-être même travailler au CIUSSS sur appel, ça a l'air permanent, c'est le gouvernement, mais ça te pénalise. Le fait de ne plus être sur l'aide sociale, ou de ne pas avoir un enfant avec des troubles quelconque ou des difficultés, ça t'enlève la priorité. On a remarqué que c'est très, très difficile de trouver un logement. Ça accentue les problèmes de santé mentale, de santé physique, le stress. C'est certain que la pandémie n'a pas aidé, mais c'est un parcours du combattant de trouver un logement subventionné. C'est très difficile et il y a des mamans qui se découragent, qui se demandent « mais qu'est-ce qui va m'arriver...? ».



Le souci aussi c'est que ce sont souvent des grandes familles, avec 3 ou 4 enfants. Les 6 ou 7 ½ ça n'existe pas ! Y'en n'a pas beaucoup à Montréal, en tout cas. Alors les mamans doivent se séparer de leurs enfants quand ils deviennent jeunes adultes. C'est déchirant pour certaines mamans qui doivent alors accepter des 5 ½, voir leurs jeunes partir, au risque d'être renvoyées sur liste d'attente. Une maman que je connais m'a dit « j'ai toujours travaillé pour qu'ils restent à l'école, je me suis fatiguée à travailler seule, je suis prête à continuer mais à condition qu'on trouve un toit ». Et le risque est que les jeunes quittent la maison pas préparés à la vie d'adulte, et n'arrivent pas à concilier école-travail, tout en devant payer toutes les factures. La crainte de certaines mamans est alors que leurs jeunes abandonnent l'école. Et dans certaines cultures, les enfants restent longtemps dans leurs familles à la maison, c'est un choc de les séparer de leurs enfants, elles ne sont pas prêtes ! Mais on leur dit que leurs enfants sont grands, qu'elles doivent rester avec les plus jeunes et prendre un 4 ½ parce que c'est plus facile d'en trouver. Mais à la longue, si ça continue, les femmes vont marcher et aller voir les médias.

Moi je garde espoir, et je leur dis que la chance qui les amène à Mon Toit Mon Cartier va les amener ailleurs. »

Remerciements



Nous espérons que ces récits puissent illustrer les situations diverses que vivent les résidents de l'arrondissement par rapport au logement et sur le long terme, puissent soutenir les démarches pour s'assurer d'un marché locatif équilibré et permettant à tous et à toutes de vivre dans la dignité.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu discuter avec nous de cet enjeu et dont les paroles figurent dans ce recueil.

Pour ceux et celles qui en ont besoin, des ressources d'aide sont disponibles un peu partout à Montréal et dans la province, n'hésitez pas à vous informer sur vos droits et à vous faire accompagner dans le respect de ceux-ci.

Pour l'arrondissement:
Comité logement Ahuntsic-Cartierville :
514-331-1773
comitelogement.com

